

## **Dieu et moi** *Comment réagir face à Dieu ?*

En fonction de différents facteurs, nous réagissons différemment à "l'idée de Dieu", à notre compréhension de qui est Dieu.

- quels sont ces facteurs ?

- notre éducation, selon la manière dont nos propres parents conçoivent Dieu, et le "vivent" au quotidien.

- Dieu étant souvent comparé à un père, le caractère et la relation de notre propre père influence certainement notre compréhension de Dieu.

- notre contexte théologique et communautaire, la manière dont les chrétiens autour de nous vivent et expérimentent Dieu, nous donne une image de Dieu.

- les circonstances de notre vie, les émotions que nous vivons chaque jour, la situation matérielle, relationnelle, émotionnelle, même géographique, climatique, économique peut nous conduire à concevoir Dieu différemment, et à réagir différemment à son contact.

La Bible nous montre comment des dizaines, voir des centaines d'êtres humains, en contact avec Dieu à un certain moment de leur vie, ont réagi.

En passant en revue quelques unes de ces réactions, nous allons découvrir leur variété. Nous allons ainsi oser vivre sereinement notre relation avec Dieu, sans culpabiliser de réagir "mal" à certains moments, ou vouloir toujours réagir "bien", malgré la variété des expériences de notre vie.

Nous allons apprendre à accueillir cette diversité comme la richesse de Dieu, qui ne peut pas être enfermé dans une boîte, et que nous ne pouvons prétendre "comprendre" une fois pour toutes. Nous allons découvrir les différents "visages" de Dieu.

Nous allons aussi essayer de développer une relation avec Dieu qui soit équilibrée, saine, et féconde, fructueuse.

A° Genèse 3.9, 10 : l'une des premières réactions connues dans le texte biblique, lors d'un face à face avec Dieu, est celle de la peur. Et comme c'est l'une des premières, elle a probablement façonné pour des millénaires notre attitude envers Dieu. La peur !

La peur a 2 aspects : à la fois négatif et positif.

L'aspect positif de la peur est qu'il permet de se protéger dans une situation délicate, dangereuse (se protéger, fuir, etc.). L'adrénaline coule, le coeur bat plus vite, on transpire... tous des phénomènes naturels qui permettent de mieux se protéger (meilleures capacités physiques, pour courir ou se battre, par exemple...).

L'aspect négatif de la peur est qu'elle nous paralyse souvent, nous empêche justement de prendre une bonne décision ou d'agir.

Et la peur, par rapport à Dieu, conduit Adam et Eve à se cacher, c'est-à-dire à s'éloigner.

"Chat échaudé craint l'eau froide" : d'une mésaventure naît l'excès de prudence !

Alors, oui, Dieu peut faire peur. Et même si cette réaction semble si naturelle et fondamentale en nous, inspirée probablement par le sens de la culpabilité, comme vécu par Adam et Eve, elle va gentiment se transformer, et laisser place à quelque chose de plus positif et équilibré.

B° Exode 3.1-6 : Moïse se retrouve face à Dieu.

Mais les choses ne sont pas si "faciles" que cela.

verset 3 : d'abord, la curiosité d'un buisson qui brûle sans se consumer. L'attrait de l'irrationnel, du mystérieux, du "magique".

Dieu lui-même utilise un "truc" pour attirer Moïse, pour faire un détour dans son existence peut-être routinière et lassante.

verset 6 : on voit également le sentiment de peur, déjà évoqué auparavant. Comme Adam et Eve, Moïse se cache. Ce ne semble néanmoins pas être la peur de Dieu, mais la "peur de regarder Dieu", précise le texte.

verset 5 : Dieu propose justement une attitude qui permette à Moïse à la fois de "respecter Dieu" et à la fois de "s'approcher de Dieu".

Par ce geste d'enlever ses chaussures, Dieu permet à Moïse de trouver la bonne distance : ni trop près, ni trop loin.

La révérence, ou respect, c'est de prendre conscience de la différence qui existe entre Dieu et nous, et ne pas mélanger les 2.

Le respect, c'est d'être capable de s'approcher de l'Autre, Dieu, alors qu'il est différent, lointain, "dangereux", sans "provoquer" une réaction négative de sa part.

Et Dieu, lui, a tout fait pour réduire la distance entre lui et les humains... mais ce sont souvent les humains qui s'éloignent.

C° Esaïe 6.1-6 : Lors d'une vision, le prophète Esaïe est mis en face de la sainteté de Dieu. Et sa réaction est directe : il se sent totalement indigne face au caractère de Dieu révélé ici.

Sainteté : désigne d'abord le caractère de Dieu. Sa qualité essentielle, fondamentale, sa pureté absolue.

Habakuk 1.13 : ses yeux sont trop purs pour voir le mal.

Sa perfection morale et sa liberté absolue. Dieu est saint, parce qu'il n'est pas atteint par le mal. Il se distingue radicalement des hommes pécheurs.

Dans l'A.T., la sainteté de Dieu apparaît dans la distance qu'il veut maintenir entre lui et les hommes.

- Les prêtres seuls peuvent offrir les sacrifices.
- Le lieu très-saint est accessible au seul grand prêtre, 1 fois par an (Lévitique 16.2).
- Les victimes doivent être sans défaut (Lévitique 22.20 ; Malachie 1.13, 14).
- Il est interdit de regarder l'arche, à plus forte raison de la toucher (1Samuel 6.19 ; 2 Samuel 6.6,

7).

- On ne peut voir la face du Seigneur et rester en vie (Exode 33.20).

Cette sainteté extérieure doit illustrer la sainteté morale de Dieu, son horreur pour le péché et sa perfection dans le bien.

La sainteté de Dieu s'exprime avant tout dans la justice et la miséricorde : Osée 11.9.

Ces 2 attributs sont mentionnés très souvent ensemble dans l'Écriture, car ils se complètent mutuellement.

- Sans miséricorde, la justice serait dure, et tous les hommes seraient perdus;
- Sans justice, la miséricorde serait une indulgence coupable pour le péché, et l'univers sombrerait dans l'anarchie.

Dans sa miséricorde, Dieu a pitié du pécheur, mais dans sa justice, il ne le sauve qu'en le débarrassant du péché.

L'indignité qu'éprouve Esaïe est donc à la fois une manière de reconnaître ses limites, ses faiblesses, ses imperfections, et de réaliser que son seul espoir est en Dieu, en sa miséricorde en notre faveur (cf. la suite de la vision, avec l'ange qui vient purifier les lèvres d'Esaïe).

D° Jonas 4.1-4 : Après toutes ses aventures rocambolesques, Jonas semble totalement perdu. Il ne comprend pas Dieu, la pitié et la miséricorde, et une forme d'incohérence.

Combien de fois cette même réaction nous arrive-t-elle ? L'incompréhension par rapport à Dieu, sa Parole, ses actions, des événements qui arrivent ou pas...

Encore une fois, cette réaction met en lumière nos limites, et notre distance par rapport à Dieu et à sa puissance, tout en révélant également notre désir de comprendre.

Je vois une double conséquence à cette réaction naturelle : à la fois,

- apprendre à lâcher prise sur nos théories, nos images mentales, nos conceptions et arguments à propos de Dieu (cf. la langue française : entre 3'000 et 30'000 utilisés (entre 60'000 et 75'000 mots dans les dictionnaire : comment si peu de mots pourraient décrire l'éternel, le tout-puissant, etc. ?),
- continuer à chercher, étudier, creuser, vouloir comprendre et avancer.

E° Luc 17.11-19 : Jésus guérit 10 lépreux. Et un seul le remercie.

Ce qui est surprenant ici, c'est que Jésus ne guérit pas directement. D'habitude, il touche les gens qui vont être guéris. Mais pas là. Il les envoie vers les prêtres, seuls garants de la guérison, qui vont pouvoir vérifier que les lépreux sont effectivement devenus purs, et qu'ils vont donc pouvoir réintégrer le peuple, et le temple.

Jésus veut donc faire les choses officiellement.

Et la guérison intervient en cours de route. Il n'y a pas d'actes symboliques, de paroles, de gestes. Ils sont guéris en marchant.

Sur les 10 lépreux, un seul semble remarquer le changement. Mais quand il le remarque, que fait-il ?

Il abandonne le "geste officiel" (se présenter aux sacrificateurs), ce qui devrait être fait, la règle, la tradition, la chose normale.

Il écoute son coeur, et il revient dire merci.

Il commence par dire merci, avant même que légalement, il soit redevenu pur.

Et les autres ?

*Un auteur a imaginé, de manière un peu humoristique, les raisons qui ont retenu les 9 autres :*

- *Un attendait de voir si la guérison était vraie.*
- *Un attendait de voir si la guérison allait durer.*
- *Un dit qu'il verrait Jésus plus tard.*
- *Un décida qu'il n'avait jamais eu la lèpre.*
- *Un déclara que sa situation se serait de toutes manières améliorées avec le temps.*
- *Un donna tout le crédit de sa guérison aux sacrificateurs.*
- *Un dit : "En fait, Jésus n'a rien fait du tout".*
- *Un dit : "N'importe quel rabbi (maître religieux) aurait pu faire de même".*
- *Un dit encore : "J'allais déjà bien mieux avant de le rencontrer".*

On peut ainsi inventer des dizaines de raisons pour ne pas exprimer notre gratitude.

La reconnaissance, c'est une manière de réaliser et d'affirmer nos limites et notre dépendance de Dieu.

C'est un signe d'humilité, qui reconnaît l'origine de notre situation, de nos biens, de notre vie.

C'est une manière de montrer notre dépendance à Dieu, lui qui est Adonai-Jireh, à savoir "L'Eternel pourvoit" (cf. Genèse 22.14, quand Abraham offre Isaac en sacrifice).

F° Psaume 51.1-6 : David, face à la réalité de sa vie, écrit ce Psaume de contrition, ou repentance.

C'est un mélange entre l'indignité, le respect et la reconnaissance.

La contrition est un face-à-face avec la réalité humaine, avec nos limites, nos tendances, notre imperfection, notre distance d'avec l'idéal divin.

Mais en tant que chrétien, ce sentiment n'est pas "définitif". Le pardon est un acquis, qui ne se mérite pas. C'est un cadeau offert.

Se repentir, comme David le fait dans ce Psaume, ce n'est pas se morfondre et s'affliger (au sens où certaines traditions chrétiennes le vivent par différents actes, même violents, flagellations, etc.), mais chercher à s'approcher de Dieu.

Ou, comme le dit Paul (Galates 3.24), la loi, qui révèle notre incapacité à être "justes", nous conduit à Jésus, qui pardonne et transforme.

G° Job 42.3 et Marc 7.37 : Job et la foule ont la même réaction : l'émerveillement !

Cette réaction est la découverte du caractère, de la puissance, de la beauté de Dieu !

C'est souvent une qualité d'enfant : être impressionné par quelque chose qui nous surprend. C'est se laisser toucher, et continuer à découvrir des choses neuves.

C'est être capable d'admirer, de ne pas se laisser blaser.

C'est voir l'extraordinaire là où les autres ne voient que de l'ordinaire.

*"Rien n'est plus simple que de mesurer l'incroyable capacité d'émerveillement des humains. Il suffit d'observer un bébé âgé de quelques mois : tout le fascine, tout le captive. Tout l'enthousiasme. Son corps entier le dit, s'agite, il crie de joie ou de surprise à chaque découverte ou redécouverte. Il veut toucher, sentir, saisir, goûter l'insecte et la fleur, la barbe de son père et le jouet de sa soeur, le tissu des vêtements..."*

*Bertrand Vergely raconte qu'en grandissant, nous échangeons peu à peu notre capacité d'émerveillement contre la capacité de comprendre, d'affronter, d'essayer de maîtriser le monde dans lequel nous avançons.*

*L'émerveillement, c'est un choix délibéré, conscient, libre, de refuser l'aigreur, la dureté et la peur pour aborder le monde avec ouverture et gourmandise.*

*S'émerveiller, c'est décider d'arrêter d'être inquiet et jouir de ce qui vient avec gratitude, résume le philosophe. S'émerveiller, c'est accepter de ne pas tout comprendre. Et laisser les choses s'éclairer plutôt que vouloir les expliquer" (site [www.psychologies.com](http://www.psychologies.com)).*

➡ Alors, comment faut-il réagir face à Dieu ? Avons-nous le "droit", comme certains des "grands" hommes de la Bible, d'avoir peur, de douter, de ne pas comprendre, même d'être irrité ou fâché contre Dieu (David irrité contre Dieu, après la mort d'Uzza qui a touché l'arche qui tombait... ou Jonas) ?

Psaume 46.10 : "Arrêtez-vous... et sachez que je suis Dieu".

Quand nous réalisons que nous ne pouvons pas contrôler, maîtriser, comprendre, les auteurs de ce Psaumes (les fils de Koré) nous appellent, nous ordonnent même (impératifs) de nous arrêter.

Ce verbe "arrête-toi" vient de la racine *rapha*, et signifie littéralement "laisse tomber, abandonne, laisse aller, lâche prise".

Alors que nous avons tendance à nous "exciter", nous affairer, nous prendre en main (et ceux qui ne le font pas, sont souvent accusés de négligence, de paresse), c'est le contraire ici : "arrêtez-vous" ! Quel paradoxe !

Ce commandement nous conduit à penser à 2 choses : nous sommes "limités" - Dieu est illimité.

Dans la grammaire hébraïque, quand il y a 2 impératifs, l'accent va sur le 2ème : "sachez".

En d'autres mots, nous nous arrêtons pour savoir, pour reconnaître que Dieu est aux commandes du monde (2ème partie du verset - "je domine sur les nations et sur la terre").

Nous nous arrêtons pour savoir et reconnaître que Dieu est la source de salut.

Nous nous arrêtons et abandonnons notre confiance en nous et en nos projets pour expérimenter la gloire du Dieu qui pourvoit à tout : cf. Exode 14.13-14 : *"Moïse répondit au peuple: Ne craignez rien, restez en place, et regardez la délivrance que l'Éternel va vous accorder en ce jour; car les Égyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne les verrez plus jamais. 14 L'Éternel combattra pour vous; et vous, gardez le silence."*

*Dans les eaux glacées de l'Arctique, on trouve d'innombrables icebergs, certains énormes, d'autres minuscules. En observant attentivement, on remarque que parfois les petits morceaux de glaces se déplacent dans une direction, alors que les énormes icebergs flottent dans une autre direction. L'explication est simple : les vents de surface dirigent les petits glaçons, et les grosses masses sont dirigées par les courants sous-marins.*

*Lorsque nous faisons face aux difficultés et drames de la vie, nous pouvons imaginer ces deux forces à l'oeuvre : les vents de surface et les courants sous-marins. Le vent peut représenter tout ce qui est imprédictible, changeant et incertain. Mais en même temps que ces rafales et tempêtes, il y a une force plus puissante. C'est la direction certaine de la sagesse et de la souveraineté divine, le courant profond de son amour immuable.*

Même si le monde actuel est secoué (v. 2), avec les nations furieuses et les royaumes des hommes chancelants (v. 6), nous n'aurons pas peur, car nous savons que Dieu est notre secours présent dans les moments difficiles (v. 1).

La cité de Dieu sera un jour établie sur la terre (vv. 4-5), et les régimes des "princes de ce monde" deviendront un désert (vv. 8-9).

Pendant ce temps, "attachez- vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre (Col 3.2).

Le temps est en effet très court et le monde vacille dans la peur. Bientôt, très bientôt, nous allons voir notre Roi ! Alors, "arrêtons-nous" - pour savoir que "L'Éternel des armées est avec nous, Le Dieu de Jacob est pour nous une haute retraite" (v. 11).